

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 5 (1908)
Heft: 6

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

S'ADRESSER

pour tout ce qui concerne la rédaction
à M. GUBLER, à Belmont (Boudry)
Neuchâtel.



pour les annonces et l'envoi
du journal
à M. Ch. BRETAGNE, à Lausanne.

CINQUIÈME ANNÉE

N° 6.

JUIN 1908

JUIN

Mai nous a enfin amené le printemps ; cette fois il mérite son nom de mois des fleurs. La nature s'est revêtue de ses plus beaux atours, tout est en fête ! Et nos abeilles s'en donnent à cœur joie ! La dent de lion, qui jaunit partout nos prés, a déjà fourni une assez bonne récolte, ne parle-t-on pas déjà de 3 et plus de kilos d'augmentations journalières dans les endroits privilégiés ; les cerisiers aussi ont apporté leur part, mais nos ruches ont malheureusement encore besoin de se renforcer. Le temps détestable d'avril les a empêchées de faire beaucoup de progrès. Le couvain était rare, les vieilles abeilles partent maintenant rapidement et ne sont remplacées qu'en partie. Le déchet se fait sentir à l'heure qu'il est, où nos ruches devraient être dans toutes leurs forces. Espérons que juin nous sera plus propice.

Quand ces lignes paraîtront les hausses seront mises ; qu'on n'oublie pas ce que nous avons recommandé le mois passé à cet égard : Entourez bien, mastiquez les fentes qui se trouvent toujours entre le corps de ruche et la hausse ; l'air frais de dehors ne doit pas être en contact direct avec l'intérieur, pour construire et garnir nos architectes ont besoin de chaleur.

Si vos meilleures colonies essaient, ne laissez pas perdre les alvéoles royaux ; utilisez consciencieusement ce précieux matériel comme M. Ruffly a dit page 77 de l'année 1904 du *Bulletin*, ou comme M. Forestier le recommande page 226 de l'année 1907.

Nous avons l'habitude de garnir la ruche pour l'essaim de la manière suivante : Au milieu nous mettons un rayon vide bâti ; à gauche et à droite 2 feuilles gaufrées et pour finir de chaque côté un rayon bâti ; de cette manière on obtient des rayons droits comme des planches. Si on manque de rayons construits on en cherche dans les fortes ruches et on les remplace là par des feuilles gaufrées.

Les essaims, qu'on a fait venir de loin, ne doivent pas être logés immédiatement après leur arrivée ; il faut les laisser se tranquilliser d'abord.

On nous demande : Vaut-il mieux mettre un essaim qu'on vient de ramasser à sa place définitive ou faut-il attendre jusqu'au soir ? Nous croyons que la première manière est la bonne. L'essaim une fois réuni et tranquille, envoie bientôt ses butineuses aux champs et celles-ci s'habituent déjà pendant l'après-midi à l'endroit où l'essaim s'était posé. Le jour après elles reviennent à cette place et ne trouvant pas leur nouvelle famille, après avoir cherché pendant quelque temps, elles retournent à la souche. De cette manière l'essaim perd toujours bon nombre de travailleuses, si on le loge seulement le soir dans sa nouvelle ruche.

Surveillez bien vos essaims, corrigez s'il est nécessaire les bâtisses, vous vous épargnerez beaucoup d'ennuis. Nourrissez à partir du second jour, c'est de l'économie. Il est quelquefois même nécessaire de donner un rayon de couvain, car souvent la population de l'essaim primaire se fond comme la neige au mois de mars.

Il est bon de s'assurer aussi à temps si la souche est de nouveau pourvue d'une reine fécondée.

Il serait à désirer que nos collègues se missent un peu à la production des sections ; c'est un peu difficile pour les novices, mais il faut essayer ; c'est en forgeant qu'on devient forgeron. Les sections sont toujours beaucoup demandées et si nous voulons nous assurer une clientèle, nous devons nous conformer au goût du public qui achète. Ceux qui ont assisté à l'assemblée de Fribourg ont reçu de bonnes directions et nous recommandons à ceux qui n'étaient pas présent la lecture du rapport de M. Bretagne dans ce numéro.

Certains miels de printemps, comme celui qui provient du colza, se cristallisent très vite et il est bon de les extraire un peu tôt.

Et maintenant remplissez bidons et tonneaux et ne vous inquiétez pas de la mévente !

Belmont, le 16 mai 1908.

ULR. GUBLER.

ENCORE UNE MALADIE DES ABEILLES

Suite (1)

NATURE DE LA MALADIE

Cette maladie attaque spécialement le tube digestif et entraîne la dilatation du gros intestin. Nous avons examiné 150 abeilles malades et toutes ont montré les mêmes symptômes. Leur gros intestin et la partie adjacente du rectum étaient énormément dilatés, par

(1) Voir page 81.

l'accumulation de matières échauffées consistant principalement en grains de pollen. Cette distension est telle qu'elle atteint de $2\frac{1}{2}$ jusqu'à $4\frac{1}{2}$ fois sa capacité normale, et lorsque le tégument dorsal

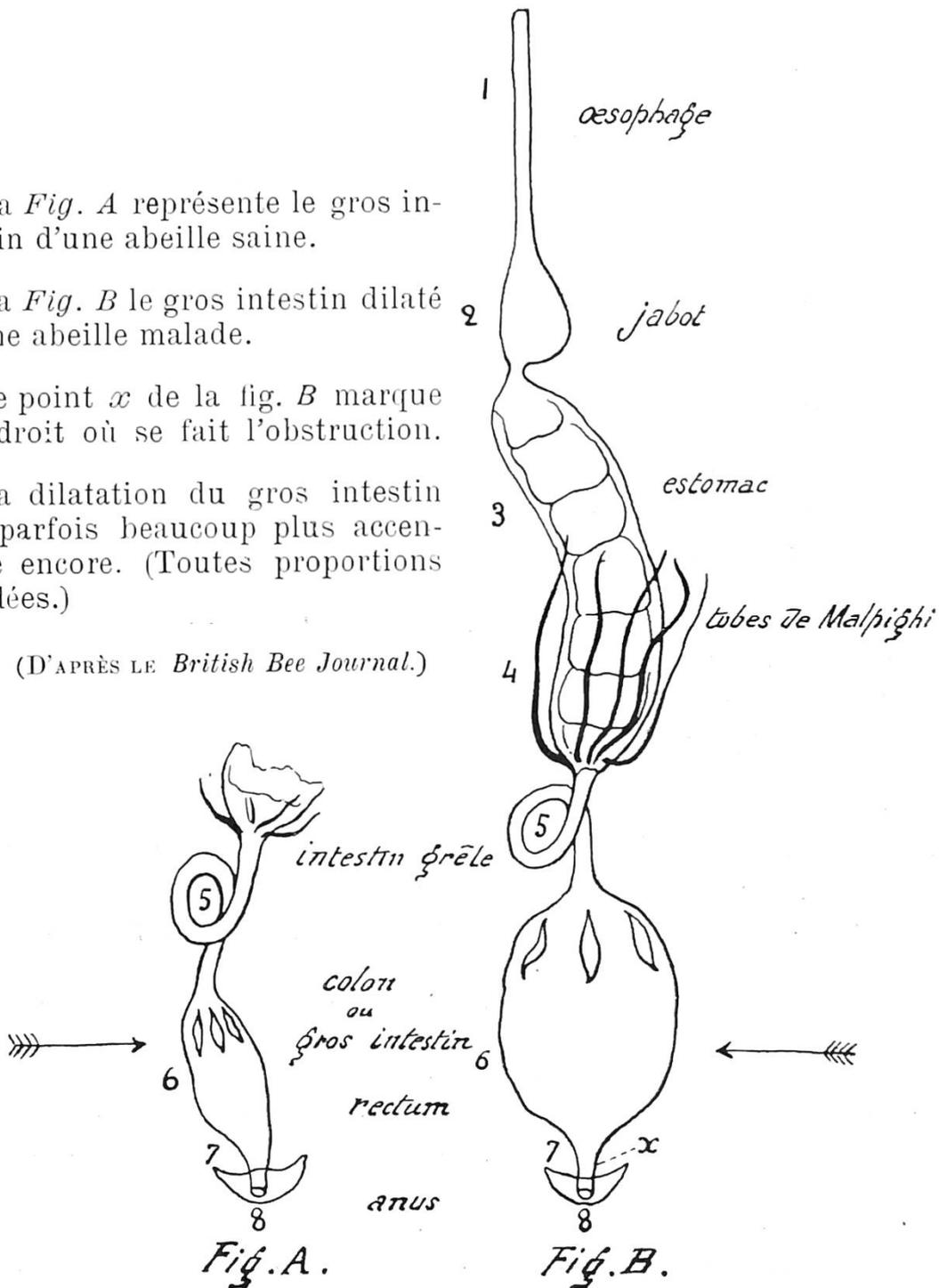
La *Fig. A* représente le gros intestin d'une abeille saine.

La *Fig. B* le gros intestin dilaté d'une abeille malade.

Le point *x* de la fig. *B* marque l'endroit où se fait l'obstruction.

La dilatation du gros intestin est parfois beaucoup plus accentuée encore. (Toutes proportions gardées.)

(D'APRÈS LE *British Bee Journal*.)



de l'abeille est enlevé, on constate alors que la plus grande partie de la cavité abdominale se trouve occupée par le gros intestin. Dans les cas extrêmes, le rectum lui-même est dilaté presque jusqu'à l'anus ainsi que le petit intestin. A première vue l'estomac lui aussi semble

grandement dilaté, mais un examen plus approfondi montre qu'il est simplement déjeté hors de sa position normale et partiellement aplati par suite de la pression qu'exerce sur lui le gros intestin. La plus grande partie de la cavité abdominale, qui à l'état normal forme une cavité sanguine est ainsi remplie et comme le gros intestin exerce une pression sur les sacs d'air abdominaux du système trachéal, il en résulte un trouble fonctionnel.

L'insecte, dans l'impossibilité de distendre ses sacs trachéaux de la quantité d'air nécessaire à son vol et alourdi par le poids supplémentaire des matières contenues dans son tube digestif, devient alors incapable de s'envoler lorsqu'il est gravement atteint. Quoique les mouvements de ses pattes ne soient pas gênés, l'abeille semble avoir juste l'énergie suffisante pour se traîner comme dans un état léthargique.

Le fait de ne pouvoir voler n'est donc pas attribuable à la paralysie des muscles des ailes, puisqu'on a observé que les abeilles malades les font vibrer activement avec le bruissement habituel. Une abeille tenue légèrement sous le thorax avec des pinces fera de grands efforts avec ses ailes pour se libérer, donc les muscles n'en sont aucunement paralysés ; dans la dernière phase de la maladie, cependant, elles semblent n'avoir même plus la force de les faire bouger.

Le gros intestin étant gorgé de pollen, etc., l'estomac et le reste du tube digestif contiennent très peu de matières solides variées. Dans l'estomac on trouve très souvent un fluide foncé qui cependant ne provoque pas de distension.

L'examen du contenu de différents estomacs d'abeilles démontre que chaque insecte butine de préférence sur une même espèce de fleur. Les abeilles malades paraissent ne plus transporter de pollen à leurs pattes et il est à supposer qu'elles le consomment elles-mêmes.

Dans quelques cas on a trouvé dans le gros intestin des poils de plantes radiés comme ceux du « *Dentzia gracilis* » et deux fois ils formaient le noyau autour duquel la substance précitée était agglomérée.

L'obstruction de l'appareil digestif est située dans le rectum au point x (figure B). Les muscles du rectum sont fortement contractés et le pollen ne peut passer. Le contenu du gros intestin montre de nombreux bacilles courts qui se révèlent facilement par la teinture de fuchsine phéniquée.

L'analyse du sang n'a démontré la présence d'aucune bactérie, mais l'a révélé comme très pauvre en corpuscules, avec un grand nombre de granules fortement rétractés. On n'y a constaté la présence

d'aucun de ces gros globules gras démontrés par Cheshire dans le sang des abeilles saines.

On a examiné également du pollen pris dans une ruche malade et on y a trouvé quelques bactéries en forme de baguettes courtes.

On aensemencé un bouillon de gélatine à 37 degrés, afin d'obtenir des cultures, soit avec la substance prise dans le gros intestin, soit avec du sang et du pollen. Le sang n'a donné aucun résultat, le pollen n'a fourni que de très petites cultures et les matières provenant du gros intestin n'ont produit qu'une culture très mélangée de bactéries et d'une petite quantité de ferments. Dans ces conditions, il n'est permis de tirer aucune conclusion, et, pour arriver à un résultat plus certain, il faudrait infecter une ruche saine avec les bacilles qui auraient été isolés.

RELATIONS POSSIBLES ENTRE LA MALADIE PRÉCITÉE ET LA DYSENTERIE

Au cours d'un hivernage normal, les abeilles ne se fatiguent pas et par conséquent les changements chimiques qui s'opèrent dans leurs tissus sont insignifiants. La nourriture nécessaire, dans ce cas, ne demande qu'une petite quantité de pollen, qui expliquerait l'accumulation de résidus solides dans le gros intestin. Si cependant, ensuite de négligences ou par le fait d'un hiver rigoureux et humide, les abeilles d'une ruche se refroidissent, les « conditions de la dysenterie » peuvent se présenter. Si les abeilles, pour réagir contre le refroidissement se mettent à battre des ailes et à bouger pour produire de la chaleur, la nourriture carbo-hydratée qu'elles ont à leur disposition est insuffisante pour réparer leur fatigue et influe naturellement sur l'organisme. Une nourriture azotée devient de ce fait nécessaire et le pollen est alors consommé en grande quantité. Dans ces conditions les abeilles se déchargent de leurs excréments sur les rayons, comme nous l'avons dit ailleurs, par le fait qu'elles se sentent obligées de vider leur intestin surchargé de pollen.

Selon Cheshire, la dysenterie n'est pas due à cette cause, mais bien à un développement cryptogamique qui provoque également la dilatation du gros intestin. S'il semble y avoir quelques relations entre la dysenterie et la maladie que nous étudions actuellement, on peut supposer que les phases de l'une aient certaines analogies avec celles de l'autre, puisque les excréments sont assez similaires dans les deux cas.

Le fait que le 5 0/0 des abeilles malades observées se sont déchargées de leurs excréments permet de supposer que la maladie pourrait être combattue par un antiseptique approprié mélangé à la nourriture qui leur est donnée.

On peut finalement, semble-t-il, attribuer la mort des abeilles à l'accumulation de toxines dans le gros intestin et à l'oxygénation imparfaite des tissus due à la pression exercée sur les sacs d'air abdominaux. Leur besoin de nourriture azotée semble être un des traits caractéristiques de la maladie, mais il n'est pas encore possible d'en expliquer le pourquoi. Il vaudrait la peine de faire des essais sur une certaine échelle, en donnant aux abeilles de la nourriture azotée liquide et en ne laissant que peu de pollen à leur disposition pour l'hiver.

REMÈDES ESSAYÉS PAR LES APICULTEURS

De nombreux remèdes ont été essayés par les apiculteurs ; celui d'entre eux qui semble avoir le mieux réussi a fait hiverner ses abeilles exclusivement sur des rayons garnis de sucre de canne et pour le moment, elles semblent parfaitement saines. D'autres ont essayé ce remède sans aucun succès.

Plusieurs apiculteurs ont changé les reines de leurs colonies malades, mais elles n'en ont pas moins péri. Comme nous l'avons dit au début, l'importation de nouveaux essaims du continent n'a pas amené de meilleurs résultats non plus. Des sirops au Naphtol β , au lysol, au soufre et à l'alcool ont été essayés sans succès.

Le soufre pulvérisé sur les rayons ou donné en mélange avec de la nourriture n'a provoqué, semble-t-il, qu'une amélioration des plus passagères.

REMÈDES A ESSAYER

L'auteur de ce travail propose de détruire toutes les colonies malades, de râcler et de « flamber » intérieurement et extérieurement les ruches à fond et ensuite de les repeindre à neuf.

Tous les outils employés au rucher doivent être soigneusement désinfectés. Pendant l'hiver, toutes les nouvelles colonies et celles qui ont subsisté doivent être surveillées de près, tenues au chaud et au sec dans des ruches bien aérées, afin d'éviter absolument l'humidité et le refroidissement.

Chaque fois que cela sera possible, et par des journées ensoleillées, il faudra provoquer des sorties de propreté et éviter que les abeilles ne restent trop longtemps confinées dans un espace trop restreint.

Aux cadres contenant du pollen, on en substituera d'autres garnis d'une nourriture liquide mélangée de pollen artificiel. On pourrait aussi essayer de la gelée ou de l'extrait de viande intimement mélangés à un bon sirop de sucre ou à du miel et que l'on ferait absorber aux abeilles à titre de provisions d'hiver. Il faudrait leur

en faire emmagasiner un peu rapidement une certaine quantité à la fois en la plaçant le soir au-dessus du groupe des abeilles.

Ces traitements sont suggérés à titre d'essai, mais leur valeur n'en a pas été expérimentée jusqu'à ce jour.

COMMENTAIRES

Arrivé au terme du résumé de ce travail, je crois pouvoir dire que les traitements proposés et les observations faites à ce jour ne peuvent guère permettre de conjurer un mal aussi grave et dont l'action est aussi prompte. En effet, les rapports de cette maladie avec la dysenterie ou diarrhée ordinaire me semblent encore peu concluants, car dans un rucher qui est atteint de cette dernière, je n'ai pas remarqué de contamination dangereuse entre les colonies, ce qui semble être le contraire pour la maladie de l'île de Wight. Pour le moment, il ne saurait donc être question de les confondre

Pierre ODIER.

OBSERVATIONS ET EXPÉRIENCES FAITES PENDANT L'ANNÉE 1907

par M Göldi, rédacteur de la « Schweiz. Bienenzeitung », à Altstaetten.

(Suite)

LES ESSAIMS

La récolte journalière brute des ruches A et B était pendant les huit premiers jours de récolte comme 5 est à 2. Le 9 et le 10 la proportion était égale. Et pourquoi donc ? Ou B s'était tellement développé, qu'il pouvait concourir avec A, ou, ce qui me semblait plus probable, A faisait des préparatifs pour l'essaimage. Plusieurs fois déjà j'avais remarqué que des populations fortes ne donnaient plus pendant 1 à 3 jours avant l'essaimage la récolte journalière habituelle. Et voilà, je ne m'étais pas trompé. La ruche donnait le 11 un essaim de 3 kg. Graebener, à Hoffenheim, dit dans le n° 7, page 98, du *Journal apicole de Leipzig*, que ce n'est pas toujours vrai, que l'essaimage gâte la récolte en miel, car sa ruche sur balance indiquait, malgré le départ d'un essaim, une augmentation de 1,2 kg. Ma ruche mentionnée A, montrait de même, malgré l'essaimage, une augmentation de 1,8 kg. le jour où l'essaim sortait. L'essaim fut de suite logé dans une ruche garnie de cadres bâtis et posée sur une balance, pour me renseigner avec certitude pendant les jours de récolte sur cette affirmation : L'essaim veut bâtir, même il doit bâtir !

J'avoue que je me méfiais depuis longtemps de la vérité de ce

dicton, parce que mes populations ont depuis des années très peu bâti et leur rendement n'a pas du tout diminué. Mon essaim sur balance donnait une réponse claire, car les chiffres parlent le langage le plus clair. L'augmentation brute était pendant les trois premiers jours 8,1 kg. ! C'est inouï ! me direz-vous ! Mais non, seulement le fait que l'essaim ne *doit* pas bâtir, mais qu'il butine gaiement et avec succès. n'a jamais été observé et noté exactement. Que ce n'est pas un besoin pour lui de bâtir, mais qu'il le fait quand il est forcé, cela est démontré par un autre essaim, aussi de 3 kg., qui bâtissait pendant les quatre mêmes jours complètement une hausse de 12 cadres à miel Dadant. Que l'essaim ne veut ou ne doit pas bâtir, est démontré aussi par un fait, qui m'est arrivé comme à d'autres, que des essaims se sont envolés d'une ruche garnie de cire gaufrée pour prendre domicile dans un logement garni de rayons.

Le résultat de la récolte des deux essaims mentionnés était à la fin de la première récolte comme 7 est à 3, ainsi à peu près comme 2 est à 1 et ce résultat n'étonnera personne, car il est certain que l'essaim qui doit bâtir premièrement son habitation, ne peut pas ramasser autant.

Le mot de Goethe : « Le travail qui nous plaît nous devient un charme », se confirme aussi chez l'essaim. Car pendant les mêmes trois jours que la ruche sur balance B indiquait une augmentation de 6,2 kg., l'essaim A indiquait 8,1 kg. ; ainsi 2 kg. de plus qu'une population normale non divisée.

les 12, 13 et 14 mai.

Ruche mère + essaim	11,7 kg. brut	8,9 kg. net
Ruche B (non divisée)	6,2 »	4,5 »

Le produit net de l'essaim et de la ruche mère A, était ainsi le double de la ruche B. Nous admettons presque tous l'opinion du journal apicole luxembourgeois : « Un essaim doit et, est même forcé de bâtir ; c'est pour cela que c'est faux et même nuisible, de lui donner dès le commencement des rayons bâtis et de supprimer ainsi l'instinct de bâtir. » C'est ainsi que commence dans tous les manuels le chapitre sur les soins à donner aux essaims, et ensuite on énumère les avantages de cette méthode : Plus d'entrain, bâtisse nouvelle, satisfaction de l'instinct de bâtir, etc.

Mais je crois qu'il n'y a pas de maxime aussi fausse que celle-ci : « l'essaim a besoin de bâtir ». Examinons donc un essaim primaire, car il ne peut être question que d'un primaire, parce que le praticien cherche à empêcher autant que possible un secondaire ou éventuellement il le rend à la ruche mère. Nous avons d'abord dans un

essaim primaire une reine fécondée, qui veut reprendre au plus tôt la ponte interrompue par l'essaimage ; il lui faut à cet effet des cellules vides. En outre l'essaim amène avec lui la plus grande partie des butineuses et celles-ci vont butiner encore le même jour, au plus tard le lendemain. Il leur faut pour déposer leur butin des cellules vides. Si nous les forçons d'abord de bâtir, alors plusieurs journées précieuses de la récolte se perdent, pendant lesquelles les abeilles sont forcées de chômer en partie parce qu'elles doivent bâtir, en partie parce que les cellules pour cacher le nectar manquent. Chaque apiculteur sait ce que veut dire une perte de quelques jours pendant notre courte récolte, qui souvent ne dure qu'une semaine. Il y a encore dans l'essaim des nourrices, mais peu en comparaison, parce que la plus grande partie des jeunes abeilles sortent seulement avec l'essaim secondaire et, ces jeunes abeilles sont les véritables maçons dans la ruche. Un essaim secondaire aura à cause de cela généralement plus vite fait ses bâtisses qu'un essaim primaire et on l'appelle pour cela avec raison la fabrique à rayons de l'apiculteur, tandis que les butineuses plus âgées sont moins aptes à la production de la cire et n'avancent que lentement.

L'essaim primaire, qui doit bâtir lui-même les rayons, est ainsi moins favorisé que celui qui trouve une demeure avec des rayons finis. La reine ne commence la ponte que plusieurs jours plus tard, les butineuses laissent échapper une série de belles journées pendant lesquelles elles auraient pu emmagasiner peut être 15 ou 20 ou encore plus de livres de miel et au lieu de cela elles doivent rester à la maison et faire un travail qui n'est plus de leur goût ; et combien de miel emploient-elles pour ce travail ? Je ne veux pas répéter ici l'affirmation de ces praticiens, qui prétendent que les abeilles consomment 15 à 20 kg. de miel pour 1 kg. de cire ; même si ces chiffres sont exagérés, il paraît évident que la cire demande une quantité de miel qui est hors de proportion avec ce qu'il produit. Lorsqu'on additionne maintenant à ce miel celui qui a été perdu par la récolte insuffisamment exploitée, nous aurons à peu près la provision pour hiverner une ruche.

Quels sont donc les avantages qu'offre un essaim qu'on force à bâtir ? L'apiculteur doit payer les jeunes rayons qui dans la plupart des cas ne sont pas exempts de cellules à bourdon, horriblement cher par la perte en miel.

Je doute même qu'une population, qu'on force à bâtir, montre plus de zèle qu'une population qu'on met sur des cadres bâtis. J'ai logé pendant les dernières années des essaims sur des cadres amorcés et des cadres bâtis, et j'ai toujours trouvé que les derniers avaient récoltés leur provision d'hiver et même un surplus et étaient avec

cela encore forts en population, tandis que ceux qui étaient logés sur des cadres amorcés devaient être nourris en automne abondamment ! Et serait-ce possible autrement ? Quel homme travaille avec plus d'entrain et de contentement, celui qui est installé dans un atelier richement aménagé ou celui qui n'a dans sa maison que les quatre murs froids et nus ?

Et ce serait d'un effet nuisible à l'organisme des abeilles de supprimer l'instinct de bâtir ?

Mais je demande d'abord si nous avons le droit de parler d'un instinct de bâtir, ou est-ce que l'abeille ne bâtit pas obéissant plutôt à la nécessité qu'à l'instinct ?

Même si ce n'est pas ainsi, nous ne pouvons pas parler d'une suppression d'un soi-disant instinct de bâtir, parce que cet instinct est certainement déjà affaibli chez les vieilles abeilles d'un essaim primaire, tandis qu'il est très prononcé chez les jeunes abeilles cirières. Et ce sont justement ces jeunes abeilles qui restent en plus grande partie dans la ruche mère, où elles n'ont pas l'occasion de pouvoir contenter l'instinct de bâtir pas plus que les butineuses maintenant âgées n'ont pu le faire dans leur jeunesse.

Les abeilles même donnent une réponse à la question, si un essaim veut bâtir ou non. Je ne crois pas qu'un apiculteur pourrait réussir à retenir un essaim dans la plus belle ruche, qui a été garnie suivant toutes les règles de l'art avec des cadres amorcés, si ses éclaireurs ont trouvé quelque part, ne fût-ce que dans un tronc d'arbre ou un trou de mur, une habitation complètement bâtie. La population quittera son palais bien peint qui à l'intérieur n'a que les murs nus, pour entrer dans la chaumière meublée, même au risque de périr pendant les rigueurs de l'hiver suivant. Il est donc d'une grande utilité pour l'apiculteur de loger ses essaims sur des cadres bâtis, où à défaut de ceux-ci sur des feuilles gaufrées : les abeilles nous rendent pour tout ce que nous leur accordons les intérêts et les intérêts des intérêts cent fois.

Traduit par M. Schnapp.

LE MIEL EN SECTIONS

*Rapport présenté à l'assemblée générale de Fribourg
le 9 mai 1908.*

MESDAMES ET MESSIEURS,

Ce sujet ayant été mis à l'ordre du jour et ayant été désigné pour le traiter devant vous je m'exécute.

Le miel en sections !

Tous les apiculteurs en parlent et combien peu en font ! C'est pourtant le produit pour lequel il n'y a jamais de mévente et désiré par tous les amateurs.

D'abord entendons-nous sur un point : le miel en cadres ou en casiers grossiers n'est pas pour moi du miel en sections, mais bien du miel en rayons auquel on laisse adhérer le bois pour éviter le coulage.

Le miel en rayons a toujours été apprécié et demandé ; certains consommateurs croient encore, à tort, que les fraudeurs ne peuvent pas le falsifier, ils se méfient du miel coulé que l'innocent extracteur, vu d'un si mauvais œil par Hamet, rend suspect.

Cette machine qu'ils ne connaissent pas ne leur dit rien qui vaille !

Je me suis beaucoup occupé autrefois de la production du miel en sections et ceux qui se souviennent de l'Exposition d'Yverdon, en 1894 se rappelleront la vitrine de la Section de la Côte vaudoise dont je venais de quitter la présidence. Aujourd'hui mes ruchers sont situés à 25 kilomètres de mon domicile et la surveillance nécessaire à cette production ne m'est plus possible, je ne fais plus que du miel coulé ; mais j'engage mes collègues à ne pas négliger cette branche rémunératrice de notre industrie. Jamais dans nos marchés au miel nous ne pouvons fournir ce qui nous est demandé, jamais nous ne pouvons fournir aux magasins, qui en vendent, ce qu'ils nous demandent.

On m'objectera que la production d'une ruche en miel en sections n'est pas aussi forte que celle d'une ruche produisant du miel coulé ; je répondrai : c'est vrai, mais le miel en sections se vend $\frac{1}{3}$ de plus, c'est-à-dire que lorsque le prix du miel coulé est fixé à 2 fr. le kilo, le prix du miel en sections est fixé à 3 fr. On m'objectera encore qu'à ce prix la cire est vendue trop bon marché puisque couramment nous la vendons 3 fr. 60 le kilo.

Il faudrait faire le calcul pour savoir, si d'une part la diminution de production et de l'autre l'augmentation du prix du miel proprement dit ne se compensent pas ! Aux amateurs de statistique de répondre !

Quant à l'argument concernant le prix de la cire il est de minime importance, une section ne contenant que quelques grammes de cette matière.

Ceci posé, je vous dirai que le miel en sections ne peut être produit industriellement, pour la vente en gros, que par des apiculteurs excessivement soigneux, méticuleux même, et que toutes les ruches ne conviennent pas à sa production, bien que certains industriels cherchent à le faire croire pour vendre plus facilement leurs produits : pour faire des sections, il faut un matériel spécial.

*
*
*

Mais sans produire des sections anglaises tout apiculteur peut produire du miel en rayons, rien n'est plus simple, il n'y a qu'à intercaler entre les rayons ordinaires à miel coulé de la hausse, et cela directement au-dessus du nid à couvain, des rayons sans fil de fer avec de la cire gaufrée ultra fine.

Là je crie gare... il y a un danger très grand, que je tiens à signaler de la façon la plus expresse...

Des goûts et des couleurs il n'en faut pas discuter, vous le savez tous et l'on a une tendance déplorable à toujours se contenter des à peu près et à se dire « *tant pis ce n'est pas tout à fait cela*, mais cela ira quand même, il ne faut pas être si difficile ». Or que se passe-t-il ? Un apiculteur sera persuadé qu'il a de la cire ultra mince, ou cherchera à se le persuader, tandis que son voisin la trouvera bonne pour des hausses ou même la chambre à couvain et que se passera-t-il encore ? ?

Notre apiculteur « à la bonne » vendra quand même son miel et le consommateur, qui se sera pris les dents, creusés ou pas, dans un paquet de cire, aura tôt fait de dire que c'est de la cire « artificielle », le mot a été vite prononcé et est courant dans le monde des consommateurs, et il aura vite généralisé et dira que tout, même le miel, est artificiel.

Mesdames, Messieurs ! Permettez-moi ici une petite digression et de vous adjurer de faire l'éducation du consommateur ! Celui-ci est mal renseigné, il a une peur horrible des abeilles, mais est très curieux, il entend des mots dont il ne comprend pas la portée, nourrissage, extracteur, cire gaufrée, etc., etc., qui entrent par une oreille préconçue pour ressortir par une bouche souvent envieuse et jalouse pour ne pas dire plus ! Il dira :

Ces apiculteurs qui récoltent sans avoir semé, dont les richesses s'entassent pendant qu'ils sont aux champs, ou à la ville et qui n'ont qu'à tourner le robinet de l'extracteur pour emplir de gros bidons, sont de quasi malfaiteurs et tout doit être suspect ou frelaté chez eux.

Apprivoisez vos clients, si je puis m'exprimer ainsi, faites-leur voir que tout se passe normalement chez vous et engagez-les à voir vos rayons, avec ou sans abeilles, le plus près possible.

*
*
*

Avant de terminer ce chapitre je vous dirai encore que si vous êtes soigneux et observateur, que si vous adoptez une section pesant 500 gr., soit une livre suisse ($130 \times 105 \times 50$), et que si vous ne produisez que des sections de miel clair vous les vendrez facilement.

Il faut que j'ajoute encore que pour produire de beaux rayons entièrement operculés, les seuls que l'on ose décemment vendre, il faut maintenir les abeilles très serrées, qu'il faut constamment les surveiller, à cause des risques d'essaims et pour interposer les sections mal finies, puis qu'il faut tenir ses hausses très au chaud en les entourant de couvertures et en les mastiquant.

Je viens de citer un chiffre qui a dû vous étonner, 50 mm. de largeur pour un rayon, c'est plus que ce qui est reconnu normal dans une ruche, voici pourquoi :

1° Dans des rayons de cette profondeur, la reine ne pondra pas.

2° Avec une épaisseur moindre, 40 mm. par exemple, les 3 parois de cire (médiannes et opercules) sont trop rapprochées et cela ne plaît pas au consommateur ; il y a trop de cire et pas assez de miel, nous y perdons aussi.

Il y a certaines précautions à prendre et que je ne puis passer sous silence :

1° Si vous mettez dans une hausse plusieurs cadres à sections de cette largeur, les abeilles construiront entre deux, il faut commencer par les mettre entre rayons bâtis si vous n'en avez pas d'amorcés de l'année précédente.

2° Il faut que le bois des cadres recouvre entièrement les sections pour que ceux-ci ne soient point tachés par les abeilles.

3° Quand vous les enlevez, il faut faire attention de ne toucher que le bois et ne jamais mettre les doigts sur le miel, la moindre blessure, la moindre maladresse, et vos sections ne sont plus présentables.

4° Il faut enlever vos rayons dès qu'ils sont operculés, ils seront plus propres et plus présentables.

Je viens de vous parler d'une production de sections suisses, populaires, pratiques, à la portée de tous les apiculteurs et de tous les consommateurs et que vous pouvez essayer avec toutes nos ruches suisses horizontales ou verticales, voire même avec les Burki-Jecker, dont vous avez encore beaucoup dans certains districts du canton mellifère de Fribourg, le Benjamin de nos cantons apicoles de la Romande, que nous ne connaissons pas encore assez, mais dont nous suivrons avec plaisir les progrès puisqu'enfin il est venu à nous.

Pour les industriels et pour ceux plus fortunés que l'achat d'un matériel plus coûteux ne gêne pas, il y a les sections anglaises pour lesquelles les soins sont encore plus compliqués et les précautions

à prendre plus grandes encore, leur production nécessite l'emploi de casiers.

J'ai reçu des offres pour vous présenter aujourd'hui un matériel spécial, c'est mal me connaître, car nous ne voulons pas, au comité central, vous recommander une maison plutôt qu'une autre ; il faut que tous les fabricants honnêtes et consciencieux vivent, il y en a pour tous les goûts et je ne veux vous parler de la production des sections qu'au point de vue objectif.

Le casier anglais, comme la section anglaise, ont des dimensions usitées dans ce pays, qui compte encore en pouces ; et les Anglais, gens pratiques, ont fait pour leurs sections ce que je vous recommande pour les nôtres. ils ont adopté des dimensions qui font que leurs sections pèsent, une fois remplies. une livre de leur pays, soit environ 456 grammes, et c'est tricher, pour ne pas dire plus, que de les vendre pour une livre anglaise, comme cela se fait dans certains pays (la Belgique exceptée puisqu'elle connaît assez bien les mesures anglaises) à des gens qui ne savent pas ce que c'est.

Les casiers anglais (les Américains ont adopté à peu près les mêmes) se posent sur les ruches comme une hausse et l'on peut en construire qui s'adaptent très bien à nos ruches, ceux pour ruches Dadant-type contiennent 36 sections.

Les précautions à prendre sont celles que je vous ai indiquées pour les sections du pays, seulement il faut placer des séparateurs. On a tout essayé, bois, carton, zinc, fer-blanc, verre, les Anglais s'en tiennent au bois et ils ont raison, le métal est désagréable aux abeilles : elles ne peuvent s'y maintenir s'il n'est oxydé ou propolisé ; le seul inconvénient que je connaisse aux séparateurs en bois c'est qu'ils se cassent si l'apiculteur n'est pas soigneux. J'ai vu, dans ma longue carrière apicole, un peu tout ce qui se fait et des sections sur tous les genres de ruches, les plus réussies que j'aie vues sont incontestablement celles obtenues par un Anglais, M. le pasteur Buscarlet, avec la ruche Cowan, l'idéal des ruches pour la production des sections ; le toit, vous le savez, est à double emboîtement, les casiers sont plus petits que le corps de ruche et l'espace compris entre le casier et les parois de la ruche est rempli de couvertures qui entretiennent la chaleur voulue. Ce qui n'empêche pas qu'avec la Dadant-Type et des casiers faits par moi (je n'en vends pas) sur le modèle que m'avait fourni la maison anglaise T.-B. Blow, dont j'avais admiré les produits à l'exposition de Bruxelles, j'ai fait de fort jolies sections.

Pour les sections anglaises il faut faire encore plus attention qu'avec les sections plus grandes à la cire employée, il faut qu'elle soit *ultra mince, très claire*, qu'elle ait des deux côtés les dimen-

sions exactes de la section: trop larges elles se voilent, trop étroites les abeilles laissent des trous ou construisent des cellules à mâles.

Pour les fixer gardez-vous comme de la peste des bougies de cire, de la cuiller, de la lampe à alcool: quelqu'habile que vous soyez vous laisseriez tomber des gouttes de cire que le consommateur retrouvera et il ne manquera pas de dire que tout est artificiel; mettez vos feuilles chauffer au soleil et fixez-les tout simplement avec les doigts, cela tient très bien; si vous n'avez pas cette patience, prenez le fixe feuilles Porter; mais si vous n'êtes pas très habiles vous couperez vos feuilles au lieu de les fixer.

Ne laissez jamais finir avec du miel brun une section commencée avec du blanc.

Pour la vente mêmes précautions que pour les autres sections; vous pouvez même mettre vos sections, après les avoir bien nettoyées du peu de propolis qu'il peut y avoir sur les bords, dans des cartonnages vitrés; c'est d'un très joli effet mais cela renchérit la section de 30 à 40 cent. ce qui suffit pour en ralentir la vente, la clientèle riche ne se trouvant pas aussi facilement chez nous qu'au pays des millionnaires.

C. BRETAGNE.

L'ÉLEVAGE DES REINES

Avec la permission de M. le Rédacteur, je m'introduirai moi-même aux lecteurs du *Bulletin de la Suisse romande*.

Je m'appelle Adrien Gétaz; je suis né à Aigle, canton de Vaud, Suisse. Je suis venu en Amérique, il y a bien des années, et demeure à Knoxville, Etat du Ténéssee, Amérique du Nord. Je n'ai pas été naturalisé Américain. Suisse, je mourrai Suisse. J'ai des abeilles depuis 22 ans et j'écris régulièrement pour les quatre principaux journaux agricoles des Etats-Unis. Pour aujourd'hui, il s'agit de l'élevage des reines. Non pas de l'élevage en grand, pour la vente, mais de l'élevage pour l'apiculteur qui veut élever ses propres reines.

AVANTAGES D'ÉLEVER LES REINES SOI-MÊME

Tout apiculteur qui mérite ce nom devrait élever ses reines. L'éleveur de profession n'est pas en position d'élever d'aussi bonnes reines. Il n'a aucun moyen de savoir quelles sont ses meilleures colonies, parce qu'il est constamment obligé de leur prendre des rayons pour former ses nuclei ou pour renforcer les colonies qui bâtissent les cellules de reines, et il lui est impossible de dire quelles

sont les colonies qui auraient donné les meilleurs résultats au point de vue de la production du miel. Souvent, les commandes pressent, et l'éleveur risque de forcer la production et d'obliger ses abeilles à produire plus de reines qu'elles n'en peuvent soigner convenablement. Le transvasement des larves ne peut s'effectuer sans les exposer à une température trop basse et causer une interruption dans la nutrition.

LE CHOIX DES REINES D'ÉLEVAGE

Choisissez celles dont les colonies ont donné les meilleurs résultats, c'est-à-dire le plus de miel. Il faut aussi tenir compte de leurs autres qualités, au moins jusqu'à un certain point. Si on veut changer la race, on pourra acheter une ou deux reines de la meilleure race qu'on pourra trouver. Pour éviter la consanguinité, on peut les acheter de deux éleveurs différents. Les années suivantes, au lieu d'élever d'une seule reine, on peut employer les deux ou trois meilleures du rucher.

Mais il ne faut pas introduire d'étrangères sous aucun prétexte. Ce que l'on veut, ce n'est pas seulement de bonnes reines, mais des reines dont les filles seront uniformément aussi bonnes que leurs mères. L'introduction de sang étranger amènerait nécessairement des variations qu'on aurait beaucoup de peine à faire disparaître.

LE PROCÉDÉ

C'est très simple. On enlève la reine d'une colonie et on consacre cette colonie à l'élevage des reines. On aura soin de lui ajouter du couvain de temps à autre pour la maintenir très forte et de la nourrir s'il n'y a pas de miellée. On lui donnera des rayons contenant des œufs de la reine de choix. On coupera dans ce rayon des ouvertures rectangulaires en ayant soin qu'il y ait des œufs dans les cellules immédiatement au-dessus. Ces ouvertures pourront être d'une longueur horizontale quelconque, mais leur largeur devra être suffisante pour admettre la construction de bonnes, grosses cellules de mères et l'espace nécessaire pour que les abeilles puissent passer au-dessous. Quand les cellules auront été operculées depuis trois ou quatre jours, ou mieux encore cinq jours, on les met en cage. Il ne faut pas les encager trop tôt. Les abeilles ferment les cellules par une cloison assez épaisse, souvent trop épaisse pour que la reine emprisonnée puisse la couper. Après quelques jours, quand les abeilles ont aminci la cloison, on peut encager ces cellules. Je me sers de cages en toile métallique, cylindriques, d'environ sept centimètres de long et deux centimètres de diamètre. L'extrémité inférieure de la cage est fermée. J'enlève la cellule avec un petit bout de rayon, je la mets dans la cage en ayant soin de presser le petit bout de rayon contre la

toile métallique. C'est suffisant pour la maintenir en place et l'empêcher de tomber au fond de la cage. Je ferme celle-ci avec un bouchon quelconque, que les abeilles ne puissent pas ronger, et je la suspends entre deux cadres au moyen d'un crochet en fil de fer qui y a été préalablement attaché. Il faut laisser au moins quatre centimètres d'espace entre les cages, autrement, quand les jeunes reines sont nées, elles s'épuisent en vains efforts pour se détruire réciproquement.

INTRODUCTION

On enlève la vieille reine. Deux jours après, on prend une des cages contenant une jeune reine et on la plonge dans un verre d'eau jusqu'à ce qu'elle soit bien mouillée, puis on ouvre la cage et on la laisse entrer dans la ruche. Le bain d'eau froide a deux effets sur la reine. Souvent l'introduction échoue parce que Sa Majesté est de mauvaise humeur et disposée à chercher niaise à ses nouveaux sujets. Un bain d'eau froide fait disparaître toutes ces fantaisies. Ce qu'il y a de plus sérieux et ce qui me décida à adopter ce procédé, c'est que fréquemment la jeune reine, au lieu d'entrer dans la ruche, prend la poudre d'escampette et est perdue. Une reine mouillée ne peut pas s'envoler et a une mine à peu près aussi piteuse qu'une poule mouillée.

On comprend que la reine ainsi introduite est encore vierge et que l'accouplement aura lieu depuis qu'elle est dans sa demeure définitive. Il est parfaitement inutile de se donner la peine d'établir des nucléi pour la fécondation des reines; les éleveurs de profession doivent le faire en raison du grand nombre de reines qu'ils élèvent, mais, pour l'apiculteur ordinaire, ce serait peine perdue.

J'ai oublié de dire plus haut qu'il n'est pas nécessaire d'approvisionner les cages, les abeilles nourriront les reines.

LES FAUX-BOURDONS

Quand je commençai à élever mes reines, je me donnais toutes les peines imaginables pour supprimer les faux-bourdons des ruches dont la race était inférieure. Finalement, j'en vins à la conclusion que c'était du temps perdu. On peut faire mieux que cela. Vous achetez une reine italienne et vous vous proposez de n'avoir que des italiennes pur sang. Très bien. Cette année, vous remplacez toutes vos reines, sans exception, par des filles de la reine italienne. Elles s'accoupleront n'importe où; vous ne vous en inquiétez pas. Leurs ouvrières ne seront pas de pur sang ou, du moins, pas toutes, mais tous les bourdons qu'elles produiront, soit cette année, soit l'année prochaine, le seront. L'année prochaine, vous remplacerez de nouveau toutes les reines, sans exception, par des filles de la reine

italienne qui, cela va sans dire, a été conservée. Celles-ci rencontreront les mâles italiens provenant des reines élevées l'année précédente et, par conséquent, produiront des ouvrières et des bourdons de pure race. On procédera de la même manière avec les reines de choix qu'on aura élevées soi-même.

Nos éleveurs américains, qui font une spécialité de reines dorées, vont plus loin ; ils se donnent la peine de supprimer, un à un, tous les bourdons dont la « dorure » n'est pas satisfaisante. Il en résulte souvent des reines dont la progéniture a beaucoup plus de dorure que de bonnes qualités.

On dit que les faux-bourdons sont des paresseux, des gourmands, etc., etc., qui nous mangent notre miel et qu'il faut détruire sans pitié, excepté une douzaine ou deux pour féconder les reines. Naturellement, je n'en savais pas davantage et je supprimais les dits gourmands et paresseux aussi soigneusement que possible. Tant que je n'avais que quelques ruches et que j'achetais mes reines, cela alla à merveille ; mais quand je commençai à élever mes reines, c'est alors que les déboires commencèrent. Je perdais le tiers ou la moitié de mes reines, les autres n'étaient souvent fécondées que très tard, et quelques-unes restaient bourdonneuses. On dit aussi que les apiculteurs modernes perdent souvent leurs reines parce que leurs ruches se ressemblent toutes et que les reines se trompent de porte quand elles rentrent. Je n'en crois pas un mot. Dans tous les cas, ce n'est pas ce qui arrivait chez moi. J'avais pris mes précautions, et, à moins d'être bêtes comme des oies, mes reines ne pouvaient pas facilement se tromper de logis.

Cela dura trois ou quatre ans. Finalement, j'eus la visite d'un de nos meilleurs éleveurs de reines qui se rendait au Texas. Naturellement, je lui contai mes petits malheurs. Il me répondit immédiatement : « Vous n'avez pas assez de bourdons. Avec des bourdons en quantité, vos reines seront promptement et sûrement accouplées, et vous n'en perdrez presque point. J'ai soixante et quinze cadres de rayons à grandes cellules, que je distribue dans mes meilleures ruches pour avoir des bourdons de bonne race en quantité. »

Je crois qu'en entendant cela, j'ouvris de très grands yeux et peut-être la bouche ; mais je ne dis rien et on parla d'autres choses.

M. W. parti, je me mis à réfléchir et, finalement, je dus arriver à la conclusion qu'il avait raison. Allez autour de votre rucher, et vous ne verrez que rarement des bourdons, même quand vos ruches en possèdent des centaines ou des milliers. De temps en temps, dans l'après-midi, vous en verrez quelques-uns sortir d'une ruche, voltiger un moment autour et partir pour courir la pretentaine, on ne sait pas trop où. Les reines n'en font pas d'autre ; de temps à autre, vous

aurez peut-être la chance d'en voir une sortir, faire deux ou trois petits tours pour être sûre de ne pas se tromper de porte en rentrant, et, finalement, elle fait comme l'étoile d'un certain poète :

File, File et disparaît

à la recherche d'un amant.

Cela posé, il est évident que pour assurer un prompt accouplement, il faut avoir assez de bourdons pour remplir le voisinage dans un rayon d'un ou deux kilomètres. Cela ne dépend pas du nombre de ruches qu'on a, il faut le même nombre de bourdons, que le rucher soit grand ou petit. Il va de soi que s'il y a d'autres ruchers dans les environs, ils doivent être pris en considération.

ADRIEN GÉTAZ,

Knoxville. Etat du Tennessee,
Etats-Unis d'Amérique.

LE POLLEN DU SAPIN

Nous possédons en Suisse deux espèces de sapins, connus sous les noms de sapin blanc, appelé vulgairement vuargne, *abies* en latin, et le sapin rouge, appelé pesse, qui vient de *Picea excelsa*; c'est de ce dernier conifère que je dirai un mot :

Le sapin rouge présente une particularité que je n'ai pu observer sur aucune autre plante, il est monoïque parfait, possédant des fleurs des deux sexes, sur la même plante, mais la fleur femelle paraît toutes les années tandis que la fleur mâle apparaît tous les deux ans. Par ce fait l'année impaire, la fleur femelle, après avoir existé belle rouge quelque temps, commence par se flétrir et tomber sèche. Chaque année paire, comme ce sera le cas cette année 1908, nous aurons aussi la fleur mâle, dont tous les sapins seront saupoudrés et par conséquent ils seront chargés de cônes. Le but de ces lignes est pour demander à mes collègues s'ils ont observé que cette surabondance de pollen est utilisée par les abeilles ?

Il est probable que la majorité des lecteurs n'y ont jamais fait attention ; un forestier du Jorat m'y a rendu attentif.

Chillon, le 4 mai 1908.

Ch. VON SIEBENTHAL.

Résultat des pesées de nos ruches sur balance du 1^{er} octobre 1907 au 30 avril 1908.

	Système de ruches	Force de la colonie	Diminution du 1 ^{er} oct. 1907 au 31 mars 1908	Diminution en avril
Bramois (Valais)	Dadant	Moyenne	5,800 gr.	2,900 gr.
Econe »	»	Bonne moyen ^e	—	—
Monthey »	Dadant-Blatt	Bonne	8,300 »	—
Pregny (Genève)	Dadant	Moyenne	8,100 »	4,850 »
La Sonnaz (Fribourg)	»	Bonne	—	5,300 »
Bournens (Vaud)	»	»	6,000 »	1,450 »
Correvon »	»	Moyenne	7,900 »	—
Novalles »	»	Bonne	4,800 »	3,100 »
Panex »	»	»	5,500 »	2,000 »
Préverenges »	»	»	—	—
Ste-Croix »	»	Moyenne	6,800 »	4,400 »
Vuibroye »	»	Bonne	—	2,500 »
Thierrens »	»	»	8,000 »	—
Belmont (Neuchâtel)	»	»	10,300 »	7,000 »
Côte aux-Fées »	»	»	4,700 »	2,000 »
Couvet »	»	»	9,100 »	1,700 »
St-Aubin »	Dadant - Blatt	»	5,000 »	4,400 »
Cormoret »	Dadant	»	7,100 »	—
Tavannes »	»	Moyenne	4,600 »	1,250 »

LA FAUSSE TEIGNE

Maudite engeance ! Peu à craindre dans les ruches fortes ; elle devient une ennemie terrible dans les ruches faibles et surtout dans les cadres inoccupés ou dans les hausses que l'on empile en hiver.

Des expériences suivies nous ont fait voir un excellent moyen d'en diminuer les effets désastreux.

Mettre les cadres à l'air, dans une chambre, suspendus sur des perches, par leurs extrémités. Laisser entre chaque cadre au moins 2 cm. d'intervalle.

La fausse teigne pond habituellement où il y a deux cadres qui se touchent, et là où il y a un abri. Elle affectionne les recoins et pullule dans les soi-disant buffets pour cadres, car malgré le soufre que l'on y brûle, jamais on arrive à empêcher complètement l'accès de l'air et à détruire tous les œufs. Au contraire ces buffets deviennent de véritables paradis pour la fausse teigne, qui s'y développe à l'abri, dans les meilleures conditions possibles.

Apiculteurs, essayez de mettre vos cadres à l'air et de les séparer, et vous m'en direz des nouvelles !

A. PERROLLAZ.

GLANURE

On lit dans les *Gleanings in Bee Culture*, journal paraissant aux Etats-Unis, les lignes suivantes :

Nous donnons à nos lecteurs la vue caractéristique d'un rucher en Suisse, pays vers lequel tous les apiculteurs modernes tournent leurs regards avec vénération comme vers la terre classique de l'apiculture — ce lieu de naissance de Huber, le prince des apiculteurs. La Suisse est certainement une terre de science. Aucune autre contrée n'est aussi sincère dans son affection pour la cause de la vérité. C'est un petit pays, au point de vue de l'étendue et de la population, mais il n'est pas petit par ses idées et il a donné au monde nombre d'hommes illustres. Aujourd'hui encore c'est une serre chaude d'idées avancées en apiculture, dirigée par des hommes tels que Kramer et Göldi ; et les Suisses ne paraissent jamais être à court d'hommes éminents pour les conduire en avant. Ils ont eu également Bertrand et de Planta. Ce serait une grande chose si la fiévreuse Amérique pouvait s'approprier et conserver l'esprit scientifique qui caractérise le peuple suisse dans toutes ses actions.

Traduit par Mme Bertrand.

CONCOURS

SOCIÉTÉ D'APICULTURE DES CHARENTES

Concours international à Saintes (Charente)

les 10, 11 et 12 juillet 1908.

La Société d'apiculture des Deux-Charentes a l'honneur d'informer MM. les apiculteurs qu'elle organise à Saintes (France), pour les 10, 11 et 12 juillet prochains, un concours gratuit.

Renseignements et inscriptions chez M. G. Moriec, à Gémozac (Charente-Inférieure), France.

CORRESPONDANCE

Nous avons reçu de la « British Bee-Keepers' Association » la lettre suivante :

A l'éditeur du *Bulletin de la Société romande d'apiculture*.

Monsieur,

Veillez informer vos lecteurs que jeudi 25 juin il y aura un congrès d'apiculteurs sous la présidence de lord Avebury à l'Exposition franco-anglaise, Shepherd's Bush, Londres.

Le Comité nommé par l'Association britannique pour organiser ce congrès me charge de vous dire qu'il serait heureux de voir assister quelques-uns de vos lecteurs à cette réunion.

Votre bien dévoué,

J. B. LAMB,

Honorary Secretary of the
Congress Committee.

Londres, le 8 mai 1908.

NOUVELLES DES RUCHERS

M. Colliard, Dompierre, 28 février. — Nous n'avons pas eu encore de sorties générales. Il y a eu une sortie assez importante un jour de beau soleil, mais du côté abrité. Jusqu'à présent, pas de dysenterie, aucune perte à déplorer.

J'aime à croire qu'on m'aura accordé la visite de ruchers pour une partie ou tout le canton de Fribourg en 1908.

Je compte aussi pouvoir obtenir une balance.

Je ferai tout mon possible pour donner régulièrement tous les renseignements.

M. H. Favre, Cormoret, 5 avril. — Mes colonies ont généralement bien hiverné et sont d'une force au-dessus de la moyenne. J'en ai perdu deux qui avaient probablement de vieilles reines.

La ruche sur balance a consommé 7 kilos 100 gr. du 1^{er} octobre 1907 au 1^{er} avril 1908. Les abeilles occupent six cadres.

Voici un cas qui mérite d'être signalé : A la mise en hivernage, vers le commencement de septembre dernier j'ai trouvé une colonie sans couvain et faisant le bruit d'une ruche orpheline. Je l'ai visitée à trois reprises pour m'assurer de la présence d'une reine; impossible de la trouver. J'en ai conclu qu'elle était orpheline. Un jour, je me mis en devoir de démonter cette ruche et j'ai brossé près du rucher tous les cadres contenant les abeilles. Je fis venir une reine qu'elles n'ont pas acceptée; je leur donnai une seconde reine qu'elles ont de nouveau tuée! Ayant abandonné cette colonie à son sort, je l'ai mise en hivernage comme si elle était dans de bonnes conditions, pensant bien la trouver au printemps dans une mauvaise situation. Ce ne fut pas le cas. Ayant fait une visite par une belle journée de mars dernier, quelle ne fut pas ma surprise en voyant sur un cadre du centre une belle plaque de couvain compact. C'est à n'y rien comprendre après la brossée de l'automne. Il devait donc y avoir une reine, rentrée à la ruche avec les abeilles!...

M. Dulex, Panex s/Ollon, 6 avril. — L'année 1907 a été une des plus variables qu'on ait observée depuis vingt-cinq ans.

Après un hiver très rigoureux, les colonies approvisionnées avec du miel de 1906, qui était de qualité médiocre, elles se trouvaient au printemps généralement faibles.

Au mois d'avril, neige, pluie, souvent la bise froide; par quelques éclaircies et du soleil qui invitait les abeilles à sortir combien ne pouvaient pas rentrer, ce qui occasionnait le dépeuplement des colonies.

Mai ne fut guère plus clément que son prédécesseur; il a encore neigé le 18, on croyait la campagne perdue, populations faibles, saison avancée.

C'est alors que j'ai réuni toutes les faibles, car chez nous la récolte se fait ordinairement en juin; le 4, il y eut une augmentation de 200 grammes; le 10, je mis les premières hausses, mais cela marchait doucement jusqu'en juillet.

La récolte se fit dans ce mois, tandis que d'habitude, vers le 15, on peut la croire finie ou à peu près.

Il fallut alors extraire pour faire de la place, et mettre double et triple hausses. Cela donna un résultat inattendu.

La moyenne fut de plus de 50 kilos par ruche dans les magasins à miel et en plus une réserve de miel du nid à couvain comme on n'en a pas souvent.

Il n'y a pas de médaille sans revers! Les guêpes étaient une véritable calamité, elles s'introduisaient dans les ruches où se livraient de véritables batailles, ce qui rendaient les abeilles tellement agressives, comme je ne les avais jamais vues.

Pour aider les abeilles à se rendre maîtresses de l'engeance jaune, je mis près de chaque ruche une bouteille avec de l'eau miellée et il s'en prit des milliers chaque deux à trois jours, quand il faisait beau, il fallait vider les bouteilles.

La vente du miel a marché presque aussi vite que la récolte, en moins d'un mois (juillet et août), je vendais 250 kilos et dus recommencer à extraire pour pouvoir satisfaire aux demandes.

Vendu au prix de 2 fr. le kilo en dessous de 5 kilos et 1 fr. 80 par 5 kilos et en dessus. Presque tout expédié en bidons de 5 kilos. Il y a déjà longtemps que l'on doit refuser les commandes, on en aurait eu le double qu'il serait vendu. Parce qu'il était de bonne qualité et propre.

Vous croyez peut-être que les nombreux hôtels et pensions dans la contrée sont nos clients; détrompez-vous, excepté quelques restaurants, ils n'en achètent point de nous, ils font leurs provisions chez les marchands de mielline.

L'hivernage s'est bien fait; tout le temps qu'elles pouvaient sortir elles étaient en quête d'eau.

Les sorties ont surtout été fréquentes en janvier; la plaine était dans le brouillard ou la brume et au-dessus de 800 à 900 mètres il faisait un beau soleil, ce qui engageait les abeilles à sortir; déjà, en janvier, on voyait des jeunes faire leur première sortie quand le soleil avait réchauffé l'air.

Maintenant les colonies sont en bon état, en général avec de bonnes populations et du couvain dans toutes les ruches; car j'ai fait une visite sommaire à la fin de mars pour m'assurer des vivres et de l'état des ruches.

M. Tacheron, Thierrens, 14 avril (altitude 770 m.). Les ruches ont bien hiverné; pas de dysenterie, bonnes populations. J'attribue ce dernier fait aux excellentes reines nées l'année dernière; sur douze ruches onze possèdent des reines de 1907.

Le premier pollen a été apporté le 29 mars, et depuis lors, malgré un petit air de bise, les abeilles en trouvent une bonne moisson sur les noisetiers. Rarement nos butineuses en ont autant profité.

La ruche sur bascule accuse une diminution de 8 kilos et cela s'accroît de jour en jour. Espérons que Pâques décidera le printemps pour tout de bon, et qu'une prochaine floraison des cerisiers nous dispensera du nourrissage si désagréable à faire dans notre froid Jorat.

M. A. Pahud, Correvon, 20 avril. — Je viens de terminer la visite de mes ruches. L'hivernage a été excellent, aucune perte. Les provisions ont été mises à forte contribution et ont joliment diminué. J'ai constaté une fois de plus un fait qui m'avait déjà souvent frappé, soit au printemps, soit en automne. Les colonies d'abeilles communes sont plus économes et toujours mieux fournies en vivres que les colonies d'abeilles croisées ou de races étrangères. D'autres apiculteurs auront sans doute fait la même constatation ⁽¹⁾.

Nous n'avons encore aucune fleur et n'en aurons pas avant les premiers jours de mai.

Je vous remercie de l'envoi qui m'a été fait d'un thermomètre Six. Avec cet instrument les observations seront plus faciles et plus précises.

M. Défago, Val-d'Illiez, 1 mai. — Dans notre vallée nous avons eu un hiver magnifique, le thermomètre n'est pas descendu au-dessous de 14 degrés et le changement de température n'a pas été brusque. Pendant l'hiver, les abeilles ont eu plusieurs sorties, juste le nécessaire.

Le mois d'avril a été d'un grincheux à rendre la vie du montagnard vraiment maussade et triste. S'il a été triste pour le campagnard, il ne l'a pas été moins pour nos gentilles abeilles.

Par suite du mauvais temps trop prolongé et du grand froid qu'il a fait pendant toute la semaine qui a suivi Pâques, le développement des colonies est très en retard. Pendant le mois d'avril le couvain n'a pas augmenté; je l'ai remarqué par deux visites, l'une le 1^{er} et l'autre le 30 avril. Quant à la consommation elle a été très forte; par contre, pour la saison d'hiver elle a été très petite, et il y a peu de mortalité.

(1) *Bulletin* 1904, pages 34 et 35.

M. Gay, Bramois, 4 mai. — L'hiver dernier a été assez bon jusqu'à mi-février et il y a eu chaque mois quelques jours pendant lesquels les abeilles ont eu des sorties générales; résultat: presque pas de moisissure et peu de mortalité.

Il y a eu pendant mars et avril des ralentissements, voire même des arrêts de ponte, mais le mois de mai paraît vouloir corriger le résultat de ses deux devanciers; les ruches sont en général prêtes à recevoir la hausse, la bascule qui était à la baisse se remet en équilibre, tous les arbres sont en fleurs, même l'espoir des apiculteurs.

A la montagne, trompé par le beau temps de la première partie de l'hiver, j'ai sorti les ruches le 15 février par 0 m. 15 de neige (en 1907, le 25 avril par 0 m. 70), depuis lors il est tombé à plusieurs reprises un total de près d'un mètre de neige et il y en avait encore 0 m. 40 à fin avril.

Il y a eu assez forte consommation, aussi ai-je dû venir à leur secours. Un essaim tardif et faible a bien passé l'hiver avec de la pâte de sucre et miel comme nourriture.

QUESTION

Dans toutes les correspondances d'Amérique on nous parle toujours du trèfle blanc qui donne d'abondantes récoltes, pourrait-on connaître le nom scientifique de cette variété et voir s'il y aurait moyen de l'introduire chez nous? En tout cas je tente l'expérience, des amis dont l'un habite le centre et l'autre le nord des Etats-Unis, m'ont tous deux envoyé des échantillons que je vais semer.

A. MAYOR.

RECETTE

Levures pour pâtisserie au miel.

On mélange ensemble 100 grammes de bicarbonate de soude, 100 grammes carbonate de chaux, 100 grammes d'acide tartrique et 350 grammes crème de tartre.

Après avoir mélangé, pulvérisé et tamisé ces différentes substances, on les conserve dans un flacon bien bouché. On en emploie 15 grammes par 500 grammes de farine à laquelle on l'incorpore après avoir préalablement fait dissoudre cette levure dans un peu d'eau chaude.

BOURGEOIS.

ON DEMANDE A ACHETER

Un bon essaim

S'adresser à M. Pierre ROCH, à Rolle.

— Exposition d'Agriculture Suisse à Berne 1895 —
MÉDAILLE D'ARGENT
pour la fabrication distinguée des Feuilles gaufrées

15 Diplômes et Médailles

LES FILS D'HERMANN BROGLE

Maison fondée en 1856

Fabricants d'Articles en Cire, à SISSELN (Argovie, Suisse)

SPÉCIALITÉ DE FEUILLES GAUFRÉES

connues par leur belle impression, en cire d'abeilles du pays garantie pure
qui est promptement acceptée par les abeilles. Fr.

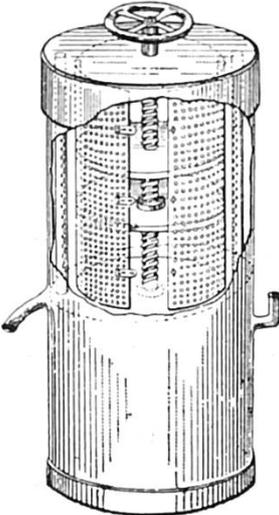
Echant. franco et gratuits	}	Fondation très épaisse et moyenne épaisse p. nid à couvain, le kg. 5.30
		» mince pour hausses. » 5.80
		» extra-mince (en cire très claire) pour sections. » 7.—
Chandelles pour fixer les feuilles		la pièce — 20

NB. — En faisant la commande, indiquer la mesure (hauteur et largeur) des feuilles en millimètres.

La cire d'abeilles bien épurée et les vieux rayons sont acceptés en paiement au meilleur prix possible.

Service prompt et soigné.

Les fils d'Hermann BROGLE



Etablissement d'Apiculture L. COUTERET
Chevalier du Mérite Agricole
Membre du Syndicat de l'Industrie apicole de France
Rues Jean-Petit et Gustave-Courbet — BESANÇON

GRANDE FABRIQUE de CIRE GAUFRÉE PURE ABEILLE
avec cellules très profondes

GROS * EXPORTATION * DÉTAIL

Assortiment complet d'articles d'Apiculture

Nouvel **Extracteur à Cire** sortant de ma fabrication, pouvant extraire la cire sans aucune perte et avec une rapidité parfaite. L'appareil peut se placer sur n'importe quel fourneau. Cet Extracteur est à vapeur. Les deux plateaux se resserrent dedans, ce qui ne fait aucune perte.

Fabr. de ruches à cadres très bien perfectionnées. Prix modérés.

ENVOI D'ÉCHANTILLONS GRATIS SUR DEMANDE.
DEMANDER LE CATALOGUE ENVOYÉ FRANCO.

J.-A. WOIBLET, ST-AUBIN (Neuchâtel, Suisse)

Eperon perfectionné, le seul portant la marque de l'inventeur,

Chasse-abeilles *absolument sûr et très soigné.*

Levier pour décoller et soulever les rayons sans secousses.

Demander le prix-courant. Rabais important aux marchands.